

COMPTE-RENDU DU COURS DE RENÉ LÉVY משנה מסכת אבות

Le 7 septembre 2015

משנה מסכת אבות פרק ב משנה ז. הוא היה אומר מרבה בשר מרבה רימה מרבה נכסים מרבה דאגה מרבה עבדים מרבה גזל מרבה שפחות מרבה זימה מרבה נשים מרבה כשפים מרבה תורה מרבה חיים מרבה ישיבה מרבה חכמה קנה שם טוב קנה לו לעצמו קנה דברי תורה קנה חיי העולם הבא :

RÉSUMÉ

LE COMMENTAIRE PORTE SUR LE DÉBUT DE LA MICHNA : QUI MULTIPLIE LA CHAIR MULTIPLIE LA VERMINE. IL S'AGIT SELON NOUS D'UNE RÉFÉRENCE D'HILLEL À JOB (« MA CHAIR S'EST COUVERTE D'UN HABIT DE VERMINE »), DISANT L'IMMINENCE DE LA MORT DANS LE VIVANT. HILLEL VOIT NON SEULEMENT LE TROP DE CHAIR DANS LA CONSOMMATION QUI ACCOMPAGNE LE PLAISIR, MAIS AUSSI DANS LA MULTIPLICATION DES PLAISIRS, MULTIPLICATION QUI DIT LA FUITE DU PLAISIR DANS LE PLAISIR SUIVANT, DANS UNE RÉPÉTITION VICIEUSE.

Donnons la traduction habituelle de cette michna. « Hillel disait : qui multiplie la chair multiplie la vermine, qui multiplie les biens multiplie les soucis, qui multiplie les femmes multiplie les charmes, qui multiplie les servantes multiplie la débauche, qui multiplie les esclaves multiplie le vol, qui multiplie la Tora multiplie la vie, qui multiplie l'étude multiplie l'intelligence, qui multiplie les conseils multiplie la perspicacité, qui multiplie la charité multiplie la paix, qui a acquis un bon renom l'a acquis pour lui, qui a acquis des paroles de Tora a acquis la vie du monde à venir. »

Tout d'abord, d'un point de vue littéraire, sur la répétition de *marbé*, il faut noter qu'on a un mélange d'expressions bibliques et d'inventions rabbiniques. Par ailleurs, bien que complexe, cette michna respecte un ordre ternaire :

- la multiplication entraînant une autre multiplication, vicieuse ;
- la multiplication entraînant une autre multiplication, vertueuse ;
- les acquisitions morales.

Comment traduire la multiplication (*ribouï*) plus précisément en français ? En mauvaise part, nous parlerons de *trop de*. L'abondance, elle, peut être traduite par *plus de*. Abondance de biens ne nuit pas, dit-on. Une abondance de biens apporte des maux, dit-on aussi en français.

Dans le premier bloc, le sujet est celui qui fait l'objet de la multiplication : la chair (*bassar*), les biens et les femmes. Maïmonide a établi une typologie des biens : matériels, corporels, moraux et intellectuels. Le bien du corps est a priori la santé. Pourquoi désigner la catégorie du bien corporel par *bassar*? « Qui mange trop de viande se fait lui-même viande », pourrait-on comprendre dans un jeu de mots, comme Barténora. En fait, *bassar* ne désigne en aucun cas ici la santé, mais les plaisirs et les délices. Pour les commentateurs médiévaux, il s'agit ici de la recherche du plaisir. Il semblerait donc qu'Hillel tienne le plaisir comme un bien du corps, comme Épicure, au grand dam de nos moralistes, qui, eux, considèrent qu'il n'est pas un bien véritable, perceptible par l'intelligence, mais un bien apparent (cf. Aristote).

La multiplication des femmes, la possession de nombreuses femmes, est à séparer de l'appétit charnel. Le plaisir que l'on prend avec une femme est déjà compris dans la multiplication de la chair. Le plaisir accompagne et accomplit un acte de consommation. Ce plaisir est-il un bien? Seul son excès est-il condamnable?

Dans notre *micna*, la vermine (*rima*) et le souci (*daaga*) affectent directement l'homme. Dans la suite du texte, les servantes et les esclaves sont des biens animés et l'homme craint de leur part une activité subversive. Rabbénou Yona commente en disant qu'ils pratiquent le vol ou la débauche, mais que le maître en est tenu responsable. La vermine (*rima*) affecte l'homme mort : ce sont des peines endurées dans le tombeau – ce qui pour Épicure est une superstition. Attention cependant : ces peines sont à distinguer du châtement. Le souci (*daaga*) affecte l'homme en même temps qu'il multiplie les biens.

Revenons au plaisir de consommation. Il y a selon nous dans cette *micna* une allusion d'Hillel à Job 7,5 « Ma chair s'est couverte d'un habit de vermine », seul verset où l'on trouve une cooccurrence de « chair » et de « vermine ». Admettons que la chair soit une métaphore pour l'abus de plaisirs ; la vermine survient alors durant le vivant. Il s'agit d'une vermine qui me couvre de mon vivant ; toute ma chair est corrompue. Ici, les commentaires médiévaux sont récusés. Éluclifions l'image : le terme *rima* dit ici l'imminence de la mort. La chair est triste et se couvre de l'imminence de la mort. Durant la mort, selon Épicure, le corps ne sent rien. Nous nous rangeons à l'avis d'Épicure et considérons les peines endurées dans le tombeau comme une superstition. Selon nous, la « vermine » et le « souci » de cette *micna* sont homogènes et sont simultanés avec le vivant.



Contre Épicure cependant, ce n'est pas l'excès de *plaisir* qui est morbide, mais l'excès de *consommation* que le plaisir accompagne. L'excès est dans la consommation, qui seule entraîne la maladie. Il n'est pas mal d'avoir trop de plaisir en mangeant, mais de trop manger ; cela, Hillel le savait. Mais Hillel va plus loin : il voit encore le trop de chair dans l'usage des plaisirs. Il considère en effet ici la multiplication, non l'addition. La multiplication dit la répétition du même quand le même est multiple, soit une augmentation sans altération. Ici, il faut entendre la multiplication des plaisirs sur le mode de la répétition du même. Par exemple, Dom Juan n'a pas joui d'une femme, puis d'une autre, mais a joui mille fois. Le plaisir sur le mode de la multiplication (*ribouï*) vire au vice. Un plaisir multiplié est un plaisir sans être : il n'est vécu comme plaisir que dans le plaisir qui suit. C'est cela qui induit un sentiment de trop de chair, de chair en trop, qui s'accompagne

de l'image de son corps comme couvert par la vermine. Le mésusage des plaisirs sur le mode de la répétition conduit au sentiment de la chair en trop et de l'imminence de la mort. Il s'agit d'une fuite du plaisir dans le plaisir suivant. L'expression « chair en trop » dit que notre corps nous embarrasse à force de tendre à la multiplication des plaisirs.